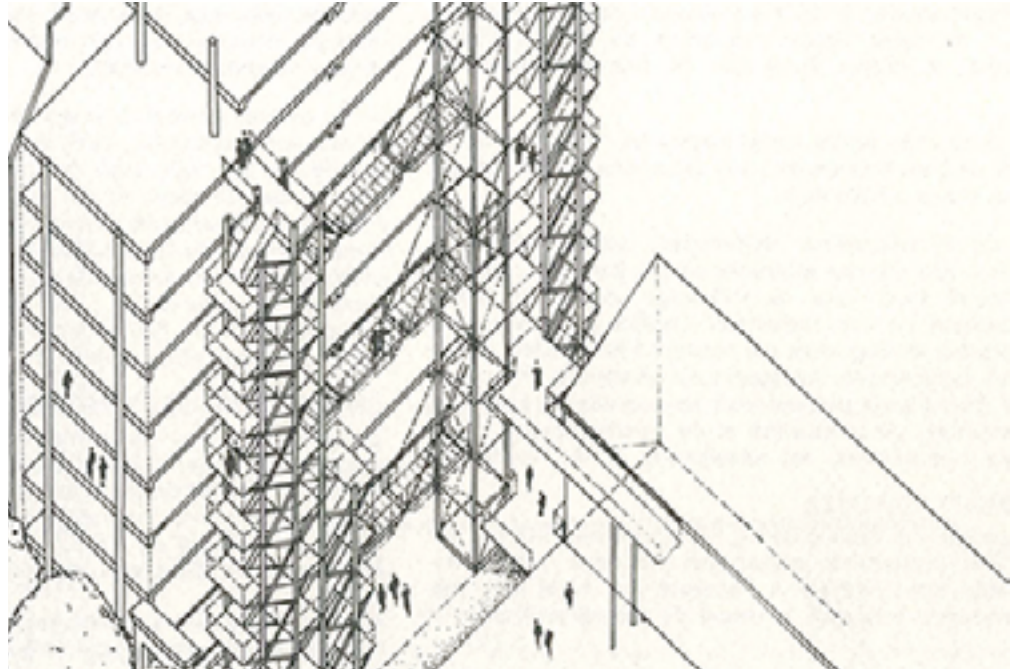


périscopes

lettre de la R&
en architecture intérieure

#001
école camondo



éditorial

Le périscopes est un « instrument d'optique permettant d'observer par-dessus un obstacle des objets inaccessibles à la vision directe ».

Il fallait au moins cela pour tenter d'observer une discipline qui n'existe pas. L'architecture intérieure n'existe pas ⁽¹⁾, mais elle se cherche, la recherche en architecture intérieure n'existe pas non plus, mais on la cherche.

C'est l'objet même de cette revue d'actualités que d'essayer de dépasser l'obstacle. Et ce n'est pas un obstacle, même épistémologique comme aurait dit Gaston ⁽²⁾, qui allait nous arrêter.

Dès lors, nous avons déployé siphon et moulinette. Siphon, c'est-à-dire tous les outils numériques nous permettant de récolter, moissonner, filtrer et rapporter l'information : agrégateur de flux, alertes de navigateur, outils de curation, etc. Et pour la moulinette, c'est à peu près tout ce que l'on a pu mobiliser de matière grise pour identifier, sélectionner, hiérarchiser, commenter, et rendre un tant soit peu intelligible.

Le résultat : Périscopes. Une revue d'actualité, non pas de la recherche en ou sur l'architecture intérieure, on n'en a pas trouvée. Mais une revue de la recherche qui intéresse l'architecture intérieure ou qui s'intéresse à l'architecture intérieure, parfois sans le savoir. Périscopes, c'est un peu la revue d'actualité de la recherche en architecture intérieure de Monsieur Jourdain.

Une feuille de chou qui cherche ses enfants à défaut de les Re-chercher. Et quand elle les trouve, c'est très souvent dans les domaines de la conception, à l'échelle de l'objet, de l'architecture ou de la ville, parfois dans le domaine des sciences humaines.

Bref, quand on trouve, on classe et on commente. Périscopes, c'est aussi la revue d'un professeur Rollin, qui a toujours quelque chose à dire. Et on commente avec notre grille d'analyse, de notre point de vue d'école qui forme à un métier dont la dimension théorique n'existe décidément pas, en tout cas pas en France.

1 La recherche école Camondo, « [l'architecture intérieure ça n'existe pas](#) »

2 Gaston Bachelard, La formation de l'esprit scientifique, 1938.

L'architecture intérieure, ça existe, mais pas en France

Parce qu'on a cherché, et qu'on a trouvé : Trouvé un appel à contributions de chercheurs en architecture intérieure, diffusé dans le Journal of interior design, publication de l'Interior Design Educators Council dont le siège est situé dans la ville américaine d'Oakbrook Terrace dans l'Illinois.

Cet appel à contributions est destiné à nourrir un numéro thématique de la revue, sur la question de l'exclusion et de la marginalisation au regard d'une conception et d'une architecture intérieure responsable, éthique, sociale et engagée : Pushed to the edge ? Marginalization and the constructed interior.

Sinon, il y a toujours l'histoire de l'art

Et cela ne fait jamais de mal, au contraire. En effet, les historiens de l'art et de l'architecture s'emparent du sujet, à l'instar des historiens de l'objet et du mobilier (on se souvient du colloque consacré à une histoire socio-culturelle du décorateur, organisé en 2016 par l'INHA et le Musée des Arts décoratifs). L'Université de Haute-Alsace (UHA) et de Strasbourg (UNISTRA), les laboratoires de recherche ARCHE et CRESAT, et la Haute École des Arts du Rhin (HEAR) organisent un colloque au printemps 2019 dont le titre De l'immeuble à la petite cuiller, l'architecte, le décor, l'objet illustre à soi seul la difficulté à affirmer l'architecture intérieure comme discipline autonome. C'est à l'architecture qu'elle est systématiquement ramenée et comparée, à la question du décor et à ce qui est rapporté et superfétatoire, comme si le syndrome du futile nous ramenait sans cesse à l'obstacle... épistémologique !

Le décor, c'est pas honteux

Tellement pas honteux que cette question, au pied du mur, sera au coeur du colloque organisé par l'INHA en mai prochain : Face au mur. La décoration murale en France de la fin du XIXe siècle aux années 1960. Du XIXe siècle aux années 1960, il sera difficile de dissocier l'oeuvre (fresque, parement, décor en tout genre) du contexte bâti dans et pour lequel il a été pensé. Une fois encore, la figure de l'architecte est mise, seule, en avant, là où l'intervention au sein du cadre existant nous renvoie directement à la définition même de l'architecture intérieure.

Les disciplines du sens : la narration

Ce sont encore des historiens de l'art, ceux de la vénérable Ecole du Louvre, qui organisent le séminaire doctoral « Faire voir : exposer, présenter, mettre en scène les collections dans le musée », consacré à l'exercice de la scénographie : la mise en espace des objets et donc, du discours. Si l'architecte d'intérieur n'est pas plus mentionné ici qu'ailleurs (le « scénographe » et « l'architecte » s'y glissent entre le conservateur et le commissaire-curateur), il est remarquable que cet atelier de 3e cycle s'intéresse en priorité au « display », en anglais et dans le texte, comme dispositif générateur de sens et porteur de la transmission au musée et dans les expositions : passionnant ! Et d'autant plus qu'il s'agit là d'un des territoires de prédilection de l'architecte d'intérieur : spatialiser une histoire au moyen d'un dispositif de mise en valeur des objets, afin de les faire dialoguer entre eux et avec le public. A la frontière entre architecture et design ! Et des « display », on en dessine à Camondo comme dans toutes les agences d'architecture intérieure, et pas que pour les musées : le terme appartient au domaine du « retail ». Une piste à creuser ? Les correspondances entre le monde des musées et celui du commerce...

Le territoire... mais à dimension humaine

On est habitué à ce que les écoles d'architecture et plus généralement les chercheurs en architecture ou en urbanisme s'intéressent à la grande échelle, à celle des territoires. Et là, on se sent un peu perdu. Par contre, lorsque le réseau LIEU (Logiques Identités Espaces Urbanités) aborde la question du patrimoine à travers les usages, nous nous sentons beaucoup plus dans notre univers. En effet, en octobre 2018, la prochaine rencontre du réseau LIEU aura pour thème : Patrimonialiser l'habiter. Quand les usages deviennent-ils patrimoine ? La notion de patrimoine sera abordée non pas uniquement à travers sa matérialité sacralisée mais plutôt à travers ceux qui l'habitent, à l'échelle de l'humain et de ses utilisateurs. Une démarche qui nous renvoie au design et à l'architecture intérieure, au sur mesure, à une conception qui connaît ses destinataires, à une recherche ancrée dans le réel et le quotidien des gens. Plus encore, cette échelle d'exploration nous conforte dans l'idée que les enjeux se situent à l'intérieur de l'existant, ici le patrimoine, c'est-à-dire un cadre bâti qui peut induire des comportements et des usages, eux-mêmes considérés comme un bien commun à transmettre.

Mais qui définit quoi et pourquoi ? Où sont les autorités, et qui prescrit et décide ? Comment s'organisent les relations entre les acteurs de la ville ? Autant de questions qui intéressent la pratique de l'espace, et toujours de l'échelle de la ville au pot de yaourt. Ainsi, tout bon architecte d'intérieur devrait s'intéresser un tant soit peu à la sociologie urbaine et rendre visite, le 17 octobre prochain, à l'atelier doctoral du Réseau Thématique 9 de l'Association Française de Sociologie dont la thématique sera Les relations experts-usagers à l'épreuve des lieux.

4 Prononcer avec la voix de Louis Jouvét...

5 Victor Hugo, dans *Choses vues*, publié pour la première fois à titre posthume, en 1887.
Citation complète :
« Je m'intéresse fort au progrès que peut faire cette petite architecture qu'on appelle l'ameublement. »

La recherche en architecture et en urbanisme : bonjour l'ambiance

On le savait. Et c'est d'ailleurs pour cela que l'école Camondo a créé son séminaire de recherche Usages et ambiances pour habiter en 2012. La question des ambiances intéresse directement l'architecture intérieure, comme depuis plus de trois décennies elle intéresse les laboratoires et les unités de recherche en architecture et en urbanisme. Pour cet automne, l'Unité de recherche de l'Ecole supérieure d'art Annecy Alpes (ESAAA) et de l'équipe CRESSON (UMR AAU), l'École Nationale Supérieure d'Architecture de Grenoble, la Direction Générale de la Création Artistique (DGCA), la Direction Générale du Patrimoine / BRAUP et le Réseau International Ambiances, organisent un colloque international, sous la direction de Didier Tallagrand, Jean-Paul Thibaud, Nicolas Tixier, consacré à L'usage des ambiances. Une épreuve sensible des situations au Centre culturel international de Cerisy-La-Salle.

Sinon, on pourra toujours lire la revue Ambiances - Revue internationale sur l'environnement sensible, l'architecture et l'espace urbain, particulièrement son dossier spécial coordonné par Nathalie Simonnot, Olivier Balay et Stéphane Frioux, paru en 2016, intitulé Ambiance et histoire de l'architecture : l'expérience et l'imaginaire sensibles de l'environnement construit.

Le design se prend pour un type

On sait que le design, mot lui-même parfois préfixe ou suffixe, investit potentiellement tout territoire, du management (design management) à l'industrie (design industriel), en passant par la communication, la typographie (design graphique), la typologie (design d'objets) ou le prototypage. Le 13 septembre 2018, la revue Azimuts lance son numéro 48-49 : Le type. Règne, crise et critique. En examinant les concets générés par le "type", mot lui aussi autant suffixe que préfixe, le design, qui n'existe pas plus que l'architecture intérieure, se prendrait pour un type que ça ne nous étonnerait pas. Plus sérieusement, on constate que non seulement la recherche en design est active en France, mais aussi que contrairement à l'architecture intérieure, la discipline dispose de plateformes de diffusion et de revues spécialisées.

L'architecture intérieure ça n'existe pas. Mais c'est quand même un métier, des écoles, et un territoire de recherche...

Si l'École nationale supérieure d'architecture de Lyon (LAURé), en partenariat avec l'Université de Tours (InTRu), lance un appel à contributions pour une journée d'études intitulée « Marges et interstices en histoire de l'architecture (XVIIIe-XXIe) II : Questionner la figure de l'architecte et son champ d'action » à l'ENSA Lyon le 5 février 2019, on pourra aussi, juste la veille de la date limite d'envoi de son papier scientifique, faire un aller retour à Anvers pour assister au symposium organisé par l'European Council of Interior Architects (ECIA) pour la création d'une European platform for interior education and research. En effet, si la France a pris un peu de retard (serait-elle en train de le rattraper ?), les architectes d'intérieur européens se sont organisés dès 1992 à travers l'ECIA, une organisation professionnelle qui regroupe 14 organisations nationales, dont le Conseil Français des Architectes d'Intérieur (CFAI). Aujourd'hui, l'ECIA réunit des établissements d'enseignement supérieur afin de réfléchir à la pédagogie et à la recherche « en », « sur » et « par » l'architecture intérieure. L'école Camondo sera présente...!

septembre 2018

périscope est une lettre
d'information sélective
et non exhaustive dédiée
à l'architecture intérieure
et publiée par l'école
camondo.

[Voir les nouveautés](#)

du centre de documentation R&D architecture intérieure
bibliothèque école camondo

Les auteurs

Nirina Ramandraivonona
Alexis Markovics
Bertrand Ehrhart

école camondo

266 boulevard raspail
75014 paris
01 43 35 44 28